

rasée, la barbe longue et une soutane à larges plis, donnent à ces cortèges un aspect encore plus grave. Ils portaient tous des cierges énormes qui projetaient derrière eux une longue traînée de lumière et de fumée. A leur suite venait le corps des *Frères laïques de la Miséricorde*, couverts de ces longues robes noires, qui les enveloppent de la tête aux pieds et dont la vue seule a quelque chose de sinistre. C'est au milieu d'eux qu'apparaissait la dépouille mortelle qu'ils allaient porter au tombeau.

C'était une de ces belles filles de Rome qui ont gardé sur leur front l'empreinte du diadème impérial. A demi-couchée sur un lit de parade, elle semblait reposer, tant son visage était calme : on y lisait à peine la trace de dix-huit printemps. Une couronne de fleurs blanches s'enlaçait dans les tresses veloutées de sa chevelure noire, ses deux mains effilées par la maladie, se croisaient sur sa poitrine, soutenant dans leur étreinte une croix d'ébène.

A cette vue, tous ceux qui peuplaient encore les abords du Corso s'arrêtèrent, surpris comme moi par un spectacle aussi inattendu. Aux grands éclats de la joie publique, succéda le silence le plus morne ; on n'entendit bientôt que les psalmodies uniformes et cadencées qui se prolongeaient d'un bout à l'autre du cortège.

Les fenêtres déjà fermées se rouvraient et les têtes couronnées de fleurs, qui avaient disparu avec l'expression du plaisir, reparaissaient avec celle de la tristesse. D'un autre côté, tous ces personnages de la rue si burlesquement accoutrés, toutes ces toilettes chiffonnées par la dissipation, tous ces visages désordonnés, placés en face de la mort et fixés subitement dans un sentiment de stupeur et de deuil : puis, cette victime de la mort passant triomphalement sur cette voie que la fête a laissée jonchée de fleurs, couronnée elle aussi, mais pour aller au tombeau, que de contrastes !..... Pauvre jeune fille !..... de ces balcons encore parés, elle avait peut-être l'an passé jeté des fleurs et regu l'hommage de plus d'un bouquet, de plus d'un regard ! Et aujourd'hui..... Comme elle passait gravement au milieu de ces scènes de plaisirs, le front tourné vers le ciel et l'âme fixée dans l'éternité ; comme sa bouche était dignement close et ses yeux majestueusement fermés à toutes ces futilités de la terre ! Quelqu'un de ceux qui courraient joyeusement tout à l'heure au milieu du tumulte, avait peut-être vaguement cherché parmi des milliers de beautés, un front plus pur, un regard dont il s'était longtemps souvenu, une main pour laquelle il avait choisi un des plus frais bouquets de violettes ; et ce front, et ce regard, et cette main..... tout cela n'était plus qu'une forme encore belle, mais insensible, s'en allant au vent de la mort comme une poussière d'or dans les fleuves de l'Eldorado !

Pour moi, après avoir vu s'éloigner cette figure virginale, sur sa couche de satin blanc et de fleurs d'oranger, entraînant à sa suite la troupe ordinaire des parents éplorés et des amis d'un jour..... je regagnai mon solitaire réduit. Si les plaisirs du carnaval avaient pu donner à mon âme de longues heures d'ivresse, ce dernier tableau les aurait sans doute attristées quelque peu ; mais comme je n'avais éprouvé que la sensation morale d'un vide immense, je me trouvai mieux disposé à recevoir philosophiquement cette grande leçon de la mort ; je compris plus que jamais la sagesse de l'Eglise, qui, aussitôt après ces jours de gloire, appelle tous ses enfants pour leur répéter que les jouissances des sens s'en vont en poussière, qu'il n'y a d'éternel que la vie de l'âme, la vie laborieusement employée au perfectionnement de soi-même et des autres, à l'assimilation du beau humain au beau divin.

N. BOURASSA.